

Que de bruits odieux dans le public semés,  
 De soupçons outrageants, de noires calomnies !  
 Je me suis vu traîner, vivant, aux Gémonies ;  
 Et si je meurs demain leur ligue éclatera  
 Contre moi plus ardente, et peut-être il faudra  
 Jusques à la prière auprès d'elle descendre  
 Pour avoir une place où déposer ma cendre !  
 Vous serez sans pitié, tartufes, je le sais :  
 Vous ne faites pas grâce à qui vous a blessés !..  
 Oh ! vous m'avez tué... déjà ma tombe s'ouvre...  
 Mais à l'œil des mourants l'avenir se découvre...  
 Tartufes ! je vous vois dans la postérité :  
 Mes vers vous ont donné leur immortalité.  
 Oui, par moi vous vivez chez les races futures.  
 J'ai de traits si profonds marqué vos impostures,  
 Que tout fourbe dévot y porte votre nom,  
 Et l'œuvre où je vous peins fait mon plus beau renom.

LE ROI, *se tournant vers la cour.*

Oui, qu'on le sache bien, Molière est un grand homme ;  
 Et grand entre tous ceux que le ciel renomme,  
 La gloire de la France et de l'esprit humain...

(*A Molière*).

Despréaux le disait hier. Voici ma main,  
 Molière : devant tous marchez la tête haute,  
 Et qu'en vous on respecte un grand homme... et mon hôte.

FIN DE LA COMÉDIE.

OMISSIONS.— Avant dernière scène du 1<sup>er</sup> acte, dernier vers, pag. 198 :

Après : *Venez, venez, Armande.....*

*Ajoutez :* Il est tard, en effet, et j'oubliais vraiment....

Page 203, après le premier vers :

LE MARQUIS.

..... J'obtiens d'elle enfin un tendre rendez-vous.

*Ajoutez :* L'époux absent, trompant tous les regards jaloux.